

L'héritage de Fernand Dumont

Jean Royer

Numéro 87, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40187ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Royer, J. (1997). L'héritage de Fernand Dumont. *Lettres québécoises*, (87), 58–58.

L'héritage de Fernand Dumont

Fernand Dumont, qui s'est éteint le 1er mai, était un intellectuel de haute volée, mais aussi un pédagogue et un écrivain attaché aux valeurs humaines et créatrices de notre société.

AVEC LA DISPARITION DE FERNAND DUMONT, l'Académie des lettres du Québec, où il avait été reçu en 1984, perd un de ses membres les plus illustres, qui a investi notre culture d'une réflexion sur l'appartenance et le partage des valeurs.

Sociologue, théologien, poète, Fernand Dumont nous laisse un héritage d'intellectuel et d'écrivain, d'humaniste et de chrétien, qui témoigne hautement du fait que « la liberté demeure la plus belle figure de l'espérance ».

Le professeur a formé de nombreux intellectuels qui ont fréquenté ses cours à l'Université Laval. Il a de plus fondé des lieux devenus aujourd'hui indispensables pour les sciences humaines et la réflexion sur la culture : la revue *Recherches sociographiques*, l'Institut supérieur des sciences humaines et, en 1979, l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Fidèle à sa culture populaire d'origine, l'universitaire et l'écrivain qu'il était a écrit une œuvre savante et littéraire exemplaire, en ce sens qu'il voulait rendre à tout lecteur le résultat de ses recherches et de ses réflexions. L'écriture, pour lui, c'était « l'enfance devenue adulte et par conséquent créatrice ».

Il est devenu nationaliste, disait-il, pour le partage d'une mémoire commune. Pour Fernand Dumont, c'est de la mémoire que surgit l'histoire qui peut réconcilier l'homme avec lui-même. Dans son essai *Vigile du Québec*, paru au lendemain de la crise d'Octobre 1970, il définissait l'indépendance du Québec comme « une conjugaison de la créativité et du souvenir ».

D'ailleurs, il voyait le Québec comme un lieu où des valeurs humaines peuvent être vécues concrètement. Si le combat politique était pour lui secondaire par rapport à la réalité culturelle vivante, il comparait cette redécouverte de nous-mêmes comme Québécois à cette redécouverte que chaque homme, chaque femme, doit faire pour son propre compte. Ainsi, l'indépendance du Québec devient pour lui un combat universel. Dans ce contexte, le rôle de l'écrivain est de recréer le sens de l'appartenance collective. L'écrivain incarne la faculté créatrice par la culture qui traverse ses œuvres.

Cet homme du concret, artisan du projet de loi n° 101 et de la politique de développement culturel, était aussi un poète. Pour lui, « l'unité de l'homme s'exprime et ne peut s'exprimer que sur le mode de la poésie ». Sa poésie consiste en trois recueils qu'il a réunis sous le titre : *La part de l'ombre*, il y a un an. Ces poèmes, écrits entre 1952 et 1995, tracent le parcours d'un homme à l'écoute de « la rumeur de l'âme », en pleine conscience de vivre. Dans ces pages, l'expérience du poème naît de l'expérience de vie du poète. Pour lui, « le poème est la chair et le sang du silence ».

« Nous sommes des travailleurs du langage », me disait Fernand Dumont il y a vingt ans, en parlant des intellectuels et des écrivains, et en insistant sur « le devoir de dire », qui correspond au devoir de faire du forgeron et de tous les artisans.

Enfin, cet humaniste était aussi un chrétien qui voulait contribuer à « refaire la vieille maison de l'Église ». Dieu était « le lieu le plus important de [s]on existence », disait-il. Et cette foi en Dieu était animée par

sa foi en l'homme. Dans son dernier livre, il parlait d'une « foi partagée ».

En somme, l'héritage de Fernand Dumont, sociologue, poète et théologien, serait celui d'un homme qui a voulu nous transmettre, par son action et dans son œuvre, le sens du partage, des « raisons communes » d'exister et de créer une société plus libre et respectueuse de chacune de nos présences.

Jean Royer, secrétaire général
Académie des lettres du Québec

La poésie de Rina Lasnier : « entre le sang et la lumière »

Un nouveau deuil frappe la communauté littéraire. Rina Lasnier s'est éteinte, après une longue maladie, le vendredi 9 mai dernier à Saint-Jean-sur-Richelieu.

AVEC LA DISPARITION DE RINA LASNIER, l'Académie des lettres du Québec perd le dernier membre de l'équipe qui a fondé l'institution en 1945 autour de Victor Barbeau.

Rina Lasnier est née en 1915 à Saint-Grégoire-d'Iberville. Elle a complété ses études littéraires en Angleterre et fait de nombreux voyages en France, avant de s'installer au Québec comme journaliste et bibliothécaire puis d'aller vivre dans le recueillement de sa poésie à Joliette. De 1939 à 1988, elle a publié une œuvre abondante qui, par la haute qualité de son invention, la place au premier rang de la poésie moderne québécoise aux côtés d'Anne Hébert, Saint-Denys-Garneau et Alain Grandbois.

L'œuvre de Rina Lasnier est éminemment diversifiée. On connaît ses titres, entre autres : *Images et proses* (1941), *Le chant de la Montée* (1947), *Escapes* (1950), *Présence de l'absence* (1956), *Mémoire sans jours* (1963), *Les gisants* suivi des *Quatrains quotidiens* (1963), *La salle des rêves* (1971), *Les signes* (1976), *Paliers de paroles* (1978), *Entendre l'ombre* (1981), *Chant perdu* (1983), *L'ombre jetée* (1987 et 1988).

Il y a une plénitude de la langue dans la poésie de Rina Lasnier, toujours en recherche d'invention et de musicalité. Dans cette poésie tour à tour épique et quotidienne, mais qui s'écrit au plus près de l'absolu, le vocabulaire riche et précis évoque le paysage natal dans ses lumières et ses ombres, dans sa faune et sa flore, comme pour tisser un lien sacré entre l'homme et le monde. Cette poésie cherche l'âme des paysages et des choses et nous rappelle la dimension infinie de l'humain. « Quelqu'un voudrait-il faire admirer le monde qu'il ne s'y prendrait pas autrement, s'il avait choisi de le faire avec des mots », a noté le critique Jean-Pierre Issenhuth.

Rina Lasnier a reçu le prix Athanase-David du Québec en 1943 puis en 1974. Sa poésie cultive le terreau spirituel. D'inspiration religieuse, biblique ou théologique, son poème habite le paysage natal dans la contemplation de ses éléments et la plongée aux origines.

Jean Royer, secrétaire général,
Académie des lettres du Québec



Fernand
Dumont



Rina
Lasnier